

La légitimité offensée de l'avant-garde littéraire des années 70

Pierre Milot

Volume 11, Number 3 (33), Spring 1986

Yolande Villemaire

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/200585ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/200585ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0318-9201 (print)

1705-933X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Milot, P. (1986). La légitimité offensée de l'avant-garde littéraire des années 70. *Voix et Images*, 11(3), 521–527. <https://doi.org/10.7202/200585ar>

La légitimité offensée de l'avant-garde littéraire des années 70

par Pierre Milot, Université du Québec à Montréal

Dans un texte paru dans la revue *Liberté*¹, Jean Larose a décidé de régler ses comptes avec la *modernité bien de chez nous*, soit la génération des poètes de la **Barre du jour/Nouvelle Barre du jour**. Le prétexte de son pamphlet, inséré dans une rubrique titrée « Légitime offense », est la publication d'un numéro thématique de **Voix et images**² consacré entièrement au phénomène BJ/NBJ.

Voilà donc une polémique qui concerne non seulement le champ littéraire mais l'institution littéraire dans son ensemble, compte tenu des positions stratégiques occupées par les revues en question: une revue instituée (**Voix et images**), une autre dont l'institutionnalisation ne fait pas de doute (*Liberté*), et une revue de l'avant-garde instituante (**la Nouvelle Barre du jour**) en train de franchir les dernières étapes de son processus de consécration.

Espace des oppositions et tendances du marché

Ce qui nous intéresse dans le texte de Larose, c'est ce que son analyse trahit des conflits émergeant entre agents opposés de l'institution littéraire dans l'état actuel de son autorité constituée. Les stratégies discursives régulées par le dispositif BJ/NBJ sont révélatrices tant du travail d'institution mené par les agents de l'avant-garde pour accéder à la légitimité (après une phase d'agression stylistique et de conduites de rupture), que du travail de légitimation mis en œuvre par certaines instances de l'institution littéraire. Ces stratégies ont comme conséquence pratique de rendre plus visible la concurrence qui anime les agents (et les groupes d'agents) du champ littéraire, dans la mesure où tout procès de consécration assigne une position de pouvoir aux agents dont la valeur littéraire est ainsi reconnue. Et cette concurrence est d'autant plus vive quand la nouvelle valeur littéraire institutionnalisée s'est progressivement constituée autour d'une revue³.

Constatons tout d'abord que l'essai de Larose relève du pamphlet littéraire et procède selon la rhétorique de la réduction polémique: l'anecdotique y côtoie l'analytique sur le mode de la dénonciation personnelle plutôt que par l'analyse de l'espace des relations objectives entre les agents. Ce qui entraîne Larose à poser de bonnes questions concernant le phénomène BJ/NBJ (encore que son propos dépasse largement cette seule revue), mais

les limites de la position qu'il occupe dans le champ littéraire induisent la méthode et les arguments qu'il utilise. Les trois questions qu'il pose (et auxquelles il ne répondra pas vraiment) sont les suivantes: *Comment la Barre du Jour a-t-elle pu acquérir une telle autorité sur la scène culturelle de notre pays? Le mimétisme ébloui définit-il le génie de la seule Barre, ou ne concerne-t-il pas en général l'origine de nos institutions littéraires? Et moi-même, d'où est-ce que je parle, pour l'oser sur ce ton?* (p. 25).

Larose a cherché à construire son pamphlet autour d'une hypothèse posant la «nouvelle écriture» BJ/NBJ comme un hybride composé de contre-culture californienne apprêtée de parisianisme littéraire. Pour illustrer cette hypothèse générale, il consacre toute une section de son texte à décrire une époque culturelle où *l'autorité de la jeunesse* faisait autorité: Larose précise qu'il a connu cette époque de la *folle jeunesse* (comme nous apprendrons plus loin qu'il s'est retrouvé à une époque dans la même salle de cours que certains des poètes de la génération BJ/NBJ) caractérisée par l'émergence des pratiques contre-culturelles dont Larose s'amuse à débusquer quelques reliquats. Somme toute, il sait de quoi il parle: il y était. Outre cet argument biographique, il complète sa méthode par une tentative de reconstruction de la genèse et du développement de la génération BJ/NBJ. Sur le simple plan de la généalogie et du repérage chronologique, le texte de Larose est d'une faiblesse descriptive inquiétante. Ramener l'ensemble du discours et des pratiques de la BJ/NBJ (et au fond, Larose vise tout autant les **Herbes Rouges**) à la notion vague et équivoque de contre-culture relève d'une réduction analytique qui, d'une part s'épuise dans l'usage abusif de la métaphore (la contre-culture fonctionnant comme un concept flou), et d'autre part rate son objet par manque de délimitation des instances en jeu (les rouages institutionnels).

Pour les besoins d'une classification élémentaire (absente de l'essai de Larose), un numéro historique de **la Barre du jour** intitulé «Transgression» et paru à l'automne 1973⁴, nous servira d'indicateur. Ce numéro thématique, comprenant des poètes qui à l'époque publiaient tant dans la BJ qu'aux **Herbes Rouges**, est révélateur d'indices en ce qui concerne les régularités discursives de cette période, car il faut préciser que le mode de périodisation de Jean Larose est à ce point déficient que les phases et les courants historiques s'entremêlent sans que leurs relations objectives soient analysées. Dans ce numéro sur la «Transgression», on retrouve les principaux modes énonciatifs du début des années 70 dans la sphère restreinte de la littérature d'avant-garde: deux textes formalistes d'André Beaudet et de Nicole Brossard (le premier fortement teinté de marxisme, le deuxième de féminisme), un texte marxiste de Charron sur la «littérature politique», et des textes de tendance nettement contre-culturelle de Chamberland et Straram. En somme, ce qu'il est convenu d'appeler l'avant-garde littéraire des années 70 comportait des tendances relativement bien marquées (formalisme, marxisme, féminisme, contre-culture), et les trois premières de ces tendances étaient dominantes par rapport à la dernière (à preuve, même le texte de Patrick Straram le «Bison ravi» est imprégné de formalisme et de marxisme). Certaines de ces tendances étaient d'ailleurs tellement marquées (il ne faut pas oublier que les tendances

sont aussi des marques qui ont un prix sur le marché des échanges poétiques) que la revue **Stratégie** publiera la même année⁵ un texte pamphlétaire et un poème de François Charron dénonçant la contre-culture (et les écrivains contre-culturels) au nom du marxisme-léninisme. Évidemment il se démarquait tout autant du formalisme et de Nicole Brossard dont il avait été l'épigone au tout début des années 1970. En fait, Larose rate complètement les relations conflictuelles entre différentes tendances et leur rapport au développement institutionnel de l'avant-garde littéraire dont la BJ/NBJ a été l'un des pôles majeurs avec les **Herbes Rouges** (d'où la polémique engagée dernièrement par des agents de l'une et l'autre de ces revues).

Les conditions d'émergence de l'avant-garde littéraire au début des années 1970

Pour comprendre l'émergence de l'avant-garde comme groupe d'agents et comme valeur littéraire, il faut remonter la filière des pratiques et retracer la généalogie des objets discursifs qui ont été les conditions de possibilité de ce phénomène. Il ne suffit pas de glaner ici et là quelques anecdotes, de mêler concept et étiquette, de forclorre ce qui relève de la maîtrise d'un côté et de l'inarticulation de l'autre, de nommer un ou deux auteurs parisiens qui ont servi de « modèle mimétique ». Comme dit Wittgenstein : *Nous ne partons pas de certains mots, mais de certaines circonstances ou activités*⁶.

La logique des conduites sociales et des enjeux institutionnels de la génération **Barre du jour/Herbes Rouges** ne peut être saisie qu'à la condition de reconstruire l'espace objectif du champ de production littéraire de la période concernée, afin d'y repérer et d'y classer les positions occupées par les agents et la valeur des titres littéraires associés à ces positions. Ainsi, pour saisir la structuration de la sphère restreinte de production que constituait l'avant-garde littéraire québécoise du début des années 1970, il faut la replacer dans son rapport d'homologie structurale avec les stratégies sociales et discursives de l'avant-garde parisienne. Sur la configuration culturelle et institutionnelle de l'époque en France, Jacques Rancière note justement :

À Vincennes, au début de 1969, à entendre, de l'autre côté du mur, la ruche bourdonnante qui succédait aux conservatoires désuets de la littérature française, nous entrevîmes que le temps était fini du bel ennui. On n'étudierait plus Corneille et Racine, on travaillerait sur la lecture de Corneille et Racine. Et pour cela il faudrait bien sûr Althusser, la psychanalyse, la sémiologie et l'histoire de la folie à l'âge classique... Lagarde et Michard s'appelleraient désormais Barthes et Kristeva. Pendant que les militants de la Gauche prolétarienne proclamaient la révolte contre le savoir bourgeois et l'autorité académique, c'est un nouveau type de savoir qui se mettait en place dans la dissémination des universités et dans la spécialisation des filières, un système moderne de développement des forces productives théoriques qui socialisait le pouvoir des professeurs... L'Université enfin ouverte à « la vie », c'est-à-dire notamment aux enseignements nouveaux recouvrant

*tout le champ de la culture (science du langage, sciences sociales et cliniques)*⁷.

Déjà au milieu des années 1960, avant même les événements de **Mai 68**, la polémique entre Roland Barthes et Raymond Picard contenait en germe dans le champ littéraire ce qui allait par la suite se déployer dans tout l'espace social et culturel : à la « critique universitaire » qu'il juge désuète et dépassée, Barthes oppose les critères légitimes d'une « nouvelle critique » articulée autour de la sémiologie et du marxisme, et qui propose une **lecture moderne** à la fois des classiques et de l'avant-garde⁸.

C'est dans ce processus institutionnel que la revue **Tel Quel** (que Larose traite comme une *source d'influence*) développera sa **Théorie d'ensemble**⁹, sorte de dispositif à capital symbolique où toutes les grandes figures de la modernité parisienne sont convoquées (Foucault, Barthes et Derrida en tête) et où le groupe des rédacteurs de la revue publie un texte-manifeste dans lequel on retrouve l'appareil conceptuel qui a fait la marque de **Tel Quel** : **nouvelle écriture, pratique textuelle, décentrement du sujet, intertextualité, matérialisme historique** etc. Si l'on ouvre un numéro de **la Barre du jour** du début des années 1970, on pourra classer presque terme à terme les équivalents conceptuels dans la structure des textes publiés. Ainsi d'un texte de Charron et Des Roches en 1971 : *Donc, une nouvelle écriture (écriture matérialiste, i.e. considérant les phénomènes comme liés entre eux (langue/histoire), produisant et transformant) va avoir à dénoncer cette idéologie du texte-miroir...*¹⁰. Ainsi d'un texte de Beaudet paru en 1973 : *D'abord le texte, production de l'écriture-lecture... à travers la masse des livres sur la table de travail, commencement sans fin du texte de désir... libérant aussi son fonctionnement critique au croisement d'autres textes... Si la bourgeoisie se donne à lire dans son passé, le prolétariat se lie au texte à venir*¹¹. Et l'on pourrait poursuivre cette homologie structurale chez la plupart des poètes de **la Barre du jour** et des **Herbes Rouges** (tout comme Philippe Sollers, Charron et Beaudet se reconverteront aux « textes liturgiques »).

En fait, pour que le corpus soit plus complet, il faudrait rappeler la parution d'ouvrages parisiens dotés d'un capital symbolique dont on retrouve les traces dans toute l'économie poétique de l'avant-garde littéraire québécoise (et encore ici il faudrait procéder à une analyse corrélatrice des dates de publication et de leur adaptation québécoise) : **l'Anti-Oedipe** (1972) de Deleuze et Guattari, **le Plaisir du texte** (1973) de Barthes, **l'Économie libidinale** (1974) de Lyotard. On remarquera que deux des auteurs de ces livres à fort capital culturel étaient des philosophes en train de produire un nouveau discours psychanalytique post-structuraliste dont seront parsemés les textes de Claude Beausoleil et de Yolande Villemaire. Quant à l'ouvrage de Barthes (**le Plaisir du texte**), il deviendra pour ainsi dire le gonfalon référentiel de la langue légitime dans les revues d'avant-garde au Québec.

Mais ce qu'il faut retenir de ce travail de construction d'indices et de correspondances que nous avons à peine esquissé, c'est qu'il existait des conditions sociales et institutionnelles pour qu'émerge, au début des années

1970, un groupe d'agents réunis autour de pratiques se réclamant d'une « nouvelle écriture ». Réduire ce réseau complexe de médiations entre diverses instances au paradigme contre-culturel, comme le fait Larose, c'est passer à côté du phénomène de l'institutionnalisation d'une génération littéraire. Parler de *mimétisme* et de *la plus importante influence théorique jamais consentie par des écrivains d'ici à ce qu'on pourrait appeler un « courant d'idées » français* (p. 33), c'est tenir un discours de morale et c'est faire passer son ressentiment pour de la lucidité. Car si Larose et Brossard se sont trouvés ensemble, dans la même salle de cours, aux leçons d'Hélène Cixous, l'un et l'autre se retrouvent aujourd'hui à deux pôles opposés de l'institution littéraire, chacun ayant accumulé un capital symbolique qui le place dans l'espace des oppositions régulées par la valeur de leurs titres respectifs.

Développement institutionnel et homologie structurale

Parler de processus institutionnel et d'homologie structurale plutôt que de « mimétisme » implique la prise en considération de la complexité des conduites sociales d'un groupe d'agents et des enjeux institutionnels qui dépassent la conscience subjective que les agents ont des institutions. Car c'est en tant qu'étudiants que la plupart des poètes de la génération **Barré du jour / Herbes Rouges** sont entrés sur le marché de la littérature, pour accéder progressivement à des postes d'enseignants dans le réseau collégial. C'est donc à titre d'étudiants-écrivains et d'enseignants-écrivains qu'ils ont accédé aux enjeux institutionnels du champ littéraire et qu'ils y ont acquis des positions de pouvoir symbolique. Leur stratégie d'émergence comme avant-garde littéraire a été de s'ajuster au champ parisien de la modernité, telle que mise en marché par la revue **Tel Quel**, les philosophes post-structuralistes et les féministes littéraires des **Éditions Des Femmes** (dont la jonction avec **Tel Quel** était induite par Julia Kristeva). Au Québec aussi il fallait remiser Lagarde et Michard dans les placards du système d'enseignement et remplacer les objets dévalués des études littéraires par le *système moderne de développement des forces productives théoriques* dont parlait Rancière dans l'extrait cité précédemment : la sémiologie structurale, le structuro-marxisme, la philosophie du désir et de la déconstruction ont donc pris d'assaut les départements d'études littéraires et les revues d'avant-garde des années 1970 : stratégies de groupes (enseignants et étudiants) dont la dotation sociale et culturelle inclinait à aller dans ce sens et à profiter des transformations du système d'enseignement chevillées à l'expansion de la population étudiante, aux nouvelles demandes sociales de la fin des années 1960, et au projet de modernisation des structures institutionnelles de l'État et de la société civile au Québec. Ce n'est pas un hasard si la **Nouvelle Barre du jour** a lancé un débat sur la place et le rôle de l'**Intellectuel/le en 84** suite *au conflit opposant le gouvernement québécois et les enseignants/tes, lors des événements de l'hiver 83*¹². À cette occasion, il ne s'agissait plus simplement de défendre les intérêts d'un pouvoir symbolique mais également les intérêts de la reproduction du corps enseignant. Il y a donc corrélation entre le développement institutionnel de l'avant-garde dans le champ littéraire et dans le système d'enseignement.

Comme on peut le constater par ces quelques indicateurs, on est loin de l'hypothèse élaborée par Jean Larose d'un paradigme contre-culturel régulateur du discours et des pratiques de l'avant-garde et qui aurait même contribué à *dissimuler la rupture moderne* (p. 38). Il est intéressant de noter que les quelques écrivains qui pourraient correspondre à la réduction anecdotique de Larose (par exemple Denis Vanier et Patrick Straram) ont déployé leurs stratégies discursives à l'extérieur des institutions d'enseignement et qu'ils ont déclenché des conflits de légitimité au sein même de l'avant-garde: dans le premier numéro de la revue **Chroniques** paru en janvier 1975, le livre de Vanier *le Clitoris de la fée des étoiles* (**Herbes Rouges** 1974) sera dénoncé par Thérèse Dumouchel en ces termes: *Le Père Noël et le Clitoris de la Fée des Étoiles: Le Père-noël-bouddha-lucky-luke-vanier est l'exact envers des produits du système, non sa transgression*¹³. Et l'Éditorial de ce même premier numéro contenait une démarcation nette d'avec la contre-culture identifiée à un courant qui *escamote la lutte des classes au nom d'une conscience universelle qui nivelle toutes les contradictions et où la subjectivité est amplifiée au point où la réalité objective se réduit à un faisceau d'ondes cosmiques perdu dans la nuit des temps*¹⁴. Sans être une revue strictement littéraire, **Chroniques** accueillera dans son comité de rédaction des poètes de la BJ/NBJ et des **Herbes Rouges**: Philippe Haeck, André Roy, François Charron.

Pour autoriser son hypothèse d'un paradigme contre-culturel, Larose procède par une enfilade de citations tirées de textes publiés par la BJ/NBJ: curieusement, les citations les plus exemplaires, celles à partir desquelles Larose utilise une rhétorique de la distinction (Pink Floyd et les Rolling Stones ce n'est quand même pas la même chose que Stockhausen et Xenakis), sont extraites de textes publiés en 1967 et 1969 (p. 38, Théoret et p. 39, Saint-Pierre), soit en pleine émergence des pratiques contre-culturelles au Québec et à l'époque où des rédacteurs de **Parti Pris**, comme Paul Chamberland, sortaient de leur gauchisme politique pour se reconvertir dans la contre-culture californienne. C'est à partir de 1971, avec l'arrivée de poètes comme Charron et Des Roches, que la tendance **Tel Quel** va l'emporter et dominer l'ensemble de l'avant-garde.

Quant à la *dissimulation de la rupture moderne*, Larose aurait eu avantage à circonscrire son argumentation et à contrôler son appareil conceptuel. Car vouloir traquer la BJ/NBJ à travers une grille lacanienne (p. 40) tout en se réclamant d'un certain ordre des choses de la pré-modernité (*Qui ne maîtrise pas la langue classique ne peut qu'imiter son contraire* p. 29), relève de la même attitude que celle qu'il stigmatise chez ses concurrents et peut s'expliquer par la position qu'il occupe dans le champ littéraire: rédacteur de la relève à **Liberté** et héritier de la légitimité qu'assigne cette place, il condamne un groupe d'agents dont la stratégie d'émergence et d'accès à l'institution littéraire en a été une d'agression stylistique et de conduites de rupture (stratégie à succès comme en témoigne le numéro incriminé de **Voix et images**). Sur le plan de la théorie esthétique, peut-on parler du phénomène BJ/NBJ comme d'un conflit modernité/post-modernité, au sens d'Habermas, ou encore d'une avant-garde historique, au sens de Bürger¹⁵? Dans

la mesure où l'avant-garde littéraire québécoise des années 1970 s'est développée dans un rapport d'homologie structurale avec la revue *Tel Quel*, il faudrait commencer par analyser l'ensemble des courants endigués par cette revue (des formalistes russes aux textes bibliques en passant par la linguistique saussurienne, la psychanalyse lacanienne, la philosophie de la déconstruction, de Mao à Jean-Paul II en passant par le structuralisme et le post-structuralisme, du refus du sujet au discours amoureux...). Quand Larose écrit que la *différence entre le sens français et le sens québécois BJ de tel ou tel signe de la modernité* se perd (p. 40) et que la référence au sens parisien *diffère d'un auteur de la Barre à un autre* (ce qui par ailleurs est vrai), serait-il en mesure de nommer deux auteurs de *Tel Quel* dont les signes de la modernité aient le même sens?

Tout compte fait, on assiste à un conflit de génération entre agents de la **même** génération, mais occupant des positions institutionnelles **différentes** sur le marché de la production et des échanges littéraires. L'avant-garde littéraire québécoise des années 70 a émergé dans la régulation du modernisme parisien contre certaines instances de l'institution littéraire au Québec, dont **Liberté**¹⁶. D'où l'objet du litige et les procédures instituées du verdict.

-
1. **Liberté**, no 159, juillet 1985, p. 19-47.
 2. **Voix et images**, no 2, hiver 1985.
 3. Sur les concepts de champ et d'institution littéraire, voir Pierre Bourdieu, «Quelques propriétés des champs» in **Questions de sociologie**, Minuit, Paris, 1980, et Jacques Dubois, **L'Institution de la littérature** Ed. Labor/Nathan, 1983.
 4. **La Barre du jour**, no 42, automne 1973.
 5. **Stratégie**, no 5/6, hiver 1973, p. 125.
 6. Ludwig Wittgenstein, **Leçons et conversations**, Idées/Gallimard, Paris, 1982, p. 18.
 7. Danielle et Jacques Rancière, «La légende des philosophes», Collectif des Révoltes logiques (ronéotypé).
 8. Cf. Roland Barthes, **Critique et vérité**, Seuil, Paris, 1966.
 9. **Théorie d'ensemble**, Seuil, Paris, 1968.
 10. **La Barre du jour**, no 29, été 1971, p. 2-7.
 11. **La Barre du jour**, no 42, automne 1973, p. 2-10.
 12. **La Nouvelle Barre du jour**, no 130-131, octobre 1983.
 13. **Chroniques**, Vol. I, no 1, janvier 1975, p. 74-79.
 14. *Ibid.*, p. 7.
 15. Cf. Peter Bürger, **Theory of the Avant-garde**, University of Minnesota Press, Minneapolis, 1984, et Jürgen Habermas, «Modernity versus Postmodernity» in **New German Critique**, no 22, 1981.
 16. Sur les conflits entre l'avant-garde littéraire des années 70 et **Liberté**, voir ma communication au colloque sur **L'institution littéraire** (Université Laval, avril 1985): «L'avant-garde: processus institutionnel et conflits de légitimité» (à paraître aux Éditions de l'Institut québécois de recherche sur la culture).